



JOURNAL HEBDOMADAIRE DONNANT LES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

MAISON DES ŒUVRES DE MER SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

DRÔLE!

Hier, j'ai vu sur les quais, des marins chantant la Marseillaise, dirigés par l'un d'eux, mauvais chef d'orchestre improvisé, battant une mesure endiablée, avec un bouteille remplie d'eau-de-vie! J'en ai rougi pour mon pays.

Pauvres gens voulant, disaient-ils, courir à la défense du Sol des Aïeux, et ne cessant de courir après les bouteilles. Drôle de préparation!

En aucun temps, les cafés ne firent d'aussi bonnes affaires, qu'en ces jours derniers, si troublés, si endeuillés. Que c'est drôle!

Oui, c'est grand, c'est noble d'aimer son Pays. C'est digne, chevaleresque, on ne peut plus français, de vouloir le défendre contre l'envahissement étranger, mais que c'est drôle, ridicule, écœurant, de clamer des accents patriotiques, en titubant, après de grandes beuveries.

La France compte sur ses enfants, sains et sobres, aux cœurs solides et croyants; elle n'a que faire: d'alcooliques.

E. B.

"CHEZ NOUS"

MAISON DE FAMILLE

Tous les dimanches, *sans exception*, à la Maison des Œuvres de Mer, Messe

à 9 heures, tout spécialement pour les marins.

Tous les dimanches, *sans exception*, réunion à 3 heures de l'après-midi, suivie du salut du Très Saint Sacrement.

DE PARTOUT

Belgique. — *Les forts de Liège résistent toujours. Cavalerie française et belges repoussèrent de divers côtés, la cavalerie allemande.*

Mobilisation russe terminée; la marche en avant commence.

Le Pape est mort.

Paris-Brest-St-Pierre-Miquelon — *Mobilisation russe se poursuit avec remarquable rapidité. Troupes russes commencent également leur mouvement contre les Allemands; on prévoit leurs succès. Le drapeau du 132^e d'infanterie pris par le 10^e bataillon de chasseurs à pied, flotte à l'entrée du Ministère de la Guerre à Paris; il a été apporté par le Colonel Serret, ancien attaché militaire à Berlin.*

La flotte française sous le commandement de l'Amiral Boué de Lapeyrère a coulé un croiseur autrichien devant Antivari.

Desaix, croiseur français a capturé un navire de guerre autrichien chargé de sucre et de farine.

L. Bergé

Saint Vincent de Paul

Saint Vincent de Paul aime les pauvres d'un amour de prédilection, parce qu'il



aimait Dieu et que la foi lui révélait en eux le Seigneur. Il fut l'évangéliste des pauvres, c'est le seul titre qu'il ambitionnait pour lui-même. Assurer le ciel aux malheureux, travailler au salut des déshérités de ce monde, c'était son but : tout le reste

lui paraissait superflu. Aimons les pauvres, ce sont les préférés du Cœur de Jésus!

Patrie

L'Etat a le devoir de procurer aux défenseurs de la patrie les moyens de pratiquer leurs devoirs envers Dieu. Ce n'est pas assez. Les soldats forment une armée, et l'armée, ayant besoin de la protection divine, doit prier. La prière du soldat est en honneur chez toutes les nations civilisées, car elles reconnaissent le prix du sang devant Celui qui seul peut digne récompenser le suprême sacrifice. D'ailleurs, l'homme qui fléchit le genou devant Dieu n'est pas celui qui fléchit devant l'ennemi.

M^{re} NÈGRE.

La parole du Maître

Le mensonge

Le démon a été homicide dès le commencement, et il n'est point demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'est point en lui. Lorsqu'il profère des mensonges, il dit ce qui se trouve en lui-même, car il est menteur et père du mensonge.

Vous ne direz point de faux témoignage.

Contentez-vous de dire : cela est, cela n'est pas, car tout ce qui est de plus vient du mauvais esprit.

Congrès eucharistique de Lourdes

Le Congrès eucharistique international, qui est chaque année l'occasion de grandioses manifestations en l'honneur de Jésus Hostie, se tient cette année à Lourdes du 22 au 26 juillet. Dans l'univers tout entier sont annoncées des cérémonies, des prières en union avec ce Congrès.

Dans beaucoup de diocèses NN. SS. les évêques ont prescrit des prières.

Il y aura beaucoup de communions pendant le Congrès et en maintes paroisses on invite les fidèles à une communion générale le 26 juillet jour de clôture.

« J'estime, disait un éminent religieux, surtout si l'on prie beaucoup à cette intention, que cet événement sera peut-être le fait religieux le plus remarquable comme acte de foi et de piété universelles offert à Notre-Seigneur depuis la naissance de l'Eglise et depuis le commencement du monde. Il peut même attirer des secours divins qui soient le signal d'un renouveau sur toute la face de la terre et d'un triomphe inattendu de la sainte Eglise. »

A quoi bon!

Amis, ne dites pas : « Au dur siècle où nous sommes, Vouloir faire le bien, c'est vouloir tenter Dieu ! » Et, parce que le mal est le maître en haut lieu, N'allez pas consentir à n'être plus des hommes !

Jadis, quand les Césars gouvernaient, à leurs yeux, Leurs sujets étaient moins que des bêtes de somme ! Un homme changea tout..... Dites, que serait Rome Si Pierre s'était dit : « Je n'obtiendrai rien [d'eux?..... »

Ne reculez donc pas devant la lourde tâche!

Dire « à quoi bon? » c'est fuir, et c'est le mot d'un lâche,

De celui qui, tout jeune, est plus vieux que le vieux!

Ayez un peu d'amour, des croyances vivaces :

Avec un grain de foi l'on transporte les masses,

L'amour est un levier à soulever les cieux.

Immaculée Conception, Montréal.



Un savant comme il y en a trop

Un prêtre voyageait sur un bateau avec une société nombreuse et assez bien composée. Un jeune homme se distinguait entre tous les autres voyageurs. Il avait reçu l'éducation du jour : il savait des tirades de toutes les pièces de théâtre et des lambeaux de tous les romans ; il parlait avec facilité et semblait avoir beaucoup d'esprit. Il se mit à pérorer sur la religion, à déclamer contre les mystères, contre les cérémonies, contre les prêtres. Il avait sans cesse à la bouche les mots de *superstition*, de *fanatisme*, de *préjugés*. Le prêtre jusqu'alors avait gardé le silence ; mais s'apercevant que plusieurs approuvaient les opinions du jeune homme, et craignant de compromettre les intérêts de Dieu s'il ne prenait pas la parole :

— Monsieur, dit-il au jeune philosophe, je crois devoir rompre le silence que j'ai gardé jusqu'à présent. Vous n'ignorez pas que la politesse défend de tenir sans sujet des propos qui contristent quelqu'un dans la société ; vous savez que je suis prêtre, mon habit vous l'annonce, et vous vous répandez en invectives contre les prêtres. Toutefois, ce n'est pas ma défense que je veux prendre, mais celle de la religion que vous outragez sans la connaître....

A ces mots, le plus grand silence s'établit dans l'assemblée, tous les yeux se portèrent tantôt sur le prêtre, tantôt sur le jeune homme.

— Monsieur, dit le prêtre, dites-moi d'abord si vous comprenez bien le sens de ces mots : *superstition*, *préjugés*, *fanatisme*, que vous répétez sans cesse avec tant d'emphase ! Ainsi, veuillez me dire ce que vous entendez par un préjugé.

— Monsieur, j'entends.... par préjugé.... j'entends.... enfin, un préjugé.

— Mais, Monsieur, qu'est-ce qu'un préjugé ?

— Un préjugé.... un préjugé.... cela s'entend tout seul.

— Expliquez-moi, je vous prie, Monsieur, ce que signifie ce mot ; cela ne vous sera pas difficile, vous paraissez avoir des connaissances approfondies. Qu'entendez-vous par un préjugé ?

— J'entends, enfin.... tout ce que tout le monde entend.

— Mais enfin, qu'est-ce que tout le monde entend par un préjugé ?

Le jeune discoureur est dans le plus grand embarras ; il ne sait que répondre ; chacun attend sa définition et s'étonne de voir complètement en défaut celui qui venait de déclamer avec tant d'assurance contre la religion. Le prêtre ne veut pas jouir plus longtemps de ce spectacle :

— Eh bien, Monsieur, puisque vous ne voulez pas me dire ce que vous entendez par un préjugé, je vais vous soumettre ce que j'en pense, et vous jugerez si ma définition est exacte. J'entends par un préjugé, une opinion témérement conçue, sans preuves ni examen. Est-ce là ce que vous entendez ?

— Mais oui, Monsieur, c'est cela même.

— Permettez-moi de vous demander quel âge vous avez.

— Monsieur, j'ai vingt ans.

— Et moi, répond le prêtre, j'ai soixante-dix ans et j'en ai consacré cinquante-cinq à l'étude de la religion ; or, je vous prie de me dire qui des deux peut être appelé un homme à préjugés, de vous qui n'avez peut-être pas employé vingt heures à étudier la religion, ou de moi qui l'étudie depuis cinquante ans.

Le jeune homme, pour toute réponse, rougit, porte la main au front, roule ses cheveux, et tout le monde se repaît de sa confusion.

JEAN GRANGE.

LE DIMANCHE

Aujourd'hui, on ne perd plus son temps ni à la messe ni aux vêpres. On travaille jusqu'à midi au moins. Mais il reste assez de loisirs pour que le jour pieux du Seigneur devienne le jour maudit de l'alcool, terrible à la santé des hommes, redouté légitimement des femmes et des enfants. On a travaillé jusqu'à midi ; mais le lundi on ne fera rien et l'on dépensera sa paye en grande partie, sinon totalement, sinon avec dépassement ; la maison restera sans bois et sans charbon, peut-être sans pain.

Croyez-moi, on ne perd pas son temps à fréquenter les offices ; on en perd beaucoup plus à les abandonner. Reprenez les habitudes chrétiennes. Elles ont les promesses de l'éternité, et pas moins celles de la vie présente.

M^{re} TOUCHET.

Dictons populaires

Rien n'est moins à perdre que le temps.

A chemin battu, il ne croît point d'herbe.

Femme de bien vaut un grand bien.

Entends le premier, parle le dernier.

De la main à la bouche : se perd souvent la soupe.

A père trop doux, enfant hardi.

Qui joue perd du temps et de l'argent.

Mauvais payeur perd son champ.

Nul n'est plus généreux que qui n'a rien à donner.

Maison sans enfant, vigne sans sarment.

Pourquoi ?

*Papa, qui donc a suspendu là-haut
Ces lampes d'or qui scintillent dans l'ombre?
Qui les allume ainsi, toutes, sitôt
Que la nuit vient tendre son voile sombre
Sur le monde endormi?*

— C'est Dieu, mon cher ami.

*— Qui donc aux flots a donné pour barrière
Le grain de sable ou le rocher géant?
Qui trace à l'homme ici-bas sa carrière;
Qui donc, papa, fait vivre le néant?*

— Mon fils, c'est Dieu lui-même,
Dieu, le Maître suprême.

*— Qui fait germer le blé dans les sillons,
Grotte le gland, le gland qui fait le chêne?
Les ailes d'or des légers papillons
Que j'aime à voir voltiger dans la plaine,
Qui les a peintes, dis?*

— Le Dieu du paradis.

*— Pour qui l'oiseau caché dans le bocage
Entonne-t-il son hymne matinal?
Le rossignol, quand l'ombre se propage,
Pour qui dit-il son beau refrain final?*

— Mon fils, à sa manière,
L'oiseau fait sa prière.

*— Pour qui, dis-moi, ces beaux clochers à jour,
De bas en haut tout brodés de dentelles?
Pour qui ces voix qui s'échappent des tours,
Ces voix d'airain, si graves et si belles?*

— C'est pour le Dieu du ciel
Caché là sur l'autel.

*— Ce Dieu puissant qui commande à la foudre,
Que l'univers adore à deux genoux,
Devant lequel tout n'est que cendre et poudre,
Ce Dieu, papa, s'occupe-t-il de nous?*

— Mon fils, ce grand Dieu t'aime
Plus encore que moi-même.

*— Moi, pauvre enfant, moi qui compte si peu,
Qu'ai-je donc fait pour que ce grand Dieu m'aime?*

— Ce Dieu puissant est aussi le bon Dieu,
Son cœur, mon fils, est grand comme lui-même.

S'il est l'immensité,
Son nom est charité.

*— Puisque ce Dieu se montre notre Père,
Nous devons donc le chérir ici-bas.....
Mais alors, dis, pourquoi dans ta colère
Blasphèmes-tu?..... Ne l'aimerais-tu pas?
Pourquoi, le soir, quand je fais ma prière,
Ne viens-tu pas prier auprès de moi?.....*

Tu sembles triste, père,
Tu ne dis rien..... Pourquoi?

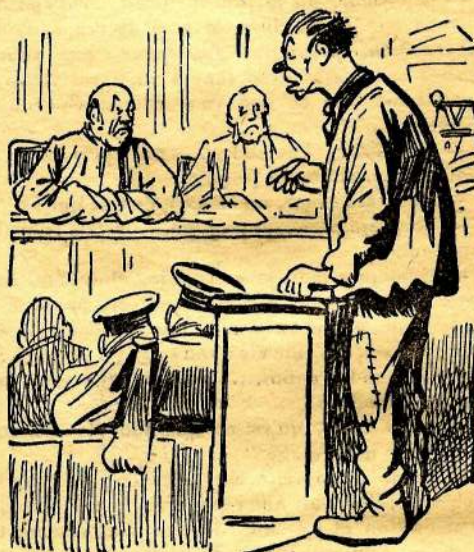
J. ARHAN,
vicaire à Saint-Michel, Quimperlé.

Communier, c'est mettre sur les plaies de nos
âmes le remède infailible qui rend la vie plus
vigoureuse, plus intense, c'est ranimer la flamme
d'amour qui s'éteint, c'est apprendre à vivre et à
aimer.

Patriotisme et religion

Les officiers de la mission Marchand
étaient des croyants. Leur foi ne se
répand pas avec indiscretion, mais, pour
la tombe de Genty, Marchand fait forger
une croix en fer qui, sur la mort, met de
l'espérance. Le journal de route de la mis-
sion porte, à la date du 8 avril 1898: « C'est
aujourd'hui le Vendredi-Saint. Il a été
convenu que nous ferons maigre. » Et le
surlendemain, dimanche de Pâques: « Je
ne puis m'empêcher de penser à tous les
miens en ce grand jour. Les cloches sont
revenues de Rome depuis hier et leur ca-
rillon joyeux met en fête mon cher village.
Les circonstances de la vie ont beau nous
éloigner de la pratique de la religion, les
principes inculqués par l'éducation pre-
mière ne s'oublient pas. »

Et à la veille d'entrer dans les marais
du Bahr-el-Ghazal: « Je me repose avec
délices sous ma tente grande ouverte, en
relisant quelques chapitres de la Bible.
Il faut faire provision de forces physiques
et morales pour les huit jours qui vont
venir. »



— Vous êtes un alcoolique invétéré!
— C'est une erreur, mon président..... Je ne prends
jamais d'alcool, je ne bois que de l'absinthe!